

# Église protestante unie de Levallois-Clichy



## Temps forts de la semaine:

### Jeudi



**Textes :**  
Exode 16, 1-18 ;  
Jean 6, 28-35.

Lien pour jeudi 9 avril  
à 19h00 :

[https://youtu.be/voAhrwuUD\\_E](https://youtu.be/voAhrwuUD_E)



### Dimanche

**Texte :**  
Matthieu  
28, 1-10



Lien pour dimanche 12 avril  
à 10h30 :

<https://youtu.be/suPjzNCZARw>

### Vendredi

**Textes :**

**LUC 23, 33-34**

Arrivés au lieu dit "le Crâne", ils l'y crucifièrent ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, et l'autre à gauche.

Jésus disait: "*Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font*".

**LUC 23, 39-43**

L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait:

"N'es-tu pas le Messie? Sauve-toi et nous aussi!"

Mais l'autre le reprit en disant: "Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine!"

Pour nous, c'est juste: nous recevons ce que nos actes ont mérité; mais lui n'a rien fait de mal".

Et il disait: "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi".

Jésus lui répondit: "*En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis*".

**JEAN 19, 25-27**

Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala.

Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait,

Jésus dit à sa mère: "*Femme, voici ton fils*".

Il dit ensuite au disciple: "*Voici ta mère*".

**Marc 15, 33-34**

A midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures.

Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte: "*Eli, Eli, lama sabachtani*" ?

Ce qui signifie: "*mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné*" ?

**JEAN 19, 28-29**

Après quoi, sachant que dès lors tout était achevé, pour que l'Écriture soit accomplie jusqu'au bout, Jésus dit: "*J'ai soif*";

**JEAN 19, 29-30**

Il y avait là une cruche remplie de vinaigre, on fixa une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche.

Dès qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit: "*Tout est achevé*"

**LUC 23, 46**

Jésus poussa un grand cri; il dit:

"*Père, entre tes mains, je remets mon esprit*".



Lien pour vendredi 10 avril à 19h00 : <https://youtu.be/9hoRecPmWFI>

### Contacts :

#### Temple

epu-levallois@sfr.fr  
01 47 57 76 92

#### Pasteur

Jean-Charles TENREIRO  
pasteur.epulc@sfr.fr

#### Présidente du conseil presbytéral

Juliette THIN  
juliette.thin@free.fr

#### Trésorière

Constance LARROUZE  
larrouze.constance@sfr.fr

Eglise Protestante Unie de Levallois-Clichy  
Temple « La petite étoile »

01 47 57 76 92  
epu-levallois@sfr.fr

81-83, rue Anatole France  
92300 Levallois-Perret

## Le mot du pasteur :

*Le christianisme, la foi chrétienne est pour certains un achoppement, pour d'autres une bêtise ou un leurre, pour beaucoup à tout le moins, une question .*

*Qui interroge autant le chrétien que celui qui se dit privé de Dieu .*

*Et cette question pourrait se formuler ainsi :*

*comment est-il possible que des femmes et des hommes aient osé proclamer que le Dieu vivant occupait dans ce monde la place d'un homme exécuté.?*

*Comment se fait-il qu'une poignée d'hommes et de femmes, ni savants, ni sages, ni spéculateurs, ni même philosophes du sens de la vie ; qu'une poignée d'hommes et de femmes ordinaires, juifs, pécheurs de poissons ou petits fonctionnaires, comment se fait-il qu'ils aient osé donner à la mort de Dieu un sens historique et universel?*

*Vu de loin, je veux dire plus de 2000 ans après et compte tenu de ce que nous savons et croyons , et ce n'est pas la même chose, ils ont bien sûr interprété la crucifixion infâme comme un événement décisif et bouleversant venu transformer du tout au tout cette poignée d'humanité dans ce coin de l'univers. Aujourd'hui encore, au-delà des temps et des lieux, cela vient rencontrer l'attente et les questions d'autres hommes et d'autres femmes, nous bien sur, mais aussi ceux qui nous ont précédés et ceux qui nous succéderont.*

*Donc, un événement à portée universelle qui dépasse largement ceux qui en parlent au moment où ils en parlent.*

*Cet événement est au cœur de notre foi.*

*Pour autant, nous savons bien que cet événement nous interroge, nous questionne. A moins que ce ne soit nous qui nous interrogeons ? Oui, c'est plutôt cela qu'il faudrait dire : nous nous demandons ce que nous avons à voir avec cet événement, en quoi nos vies sont concernées ? Qu'est ce que nous pouvons avoir de commun avec les témoins officiels de la résurrection, qu'est ce que cela change ?*

*Etre chrétien, c'est croire à la résurrection du Christ.*

*Nous ne sommes pas chrétiens parce que nous croyons au péché, à la croix, à la souffrance et à la mort mais parce que nous croyons au pardon, à la joie, à la libération, à la résurrection et à la vie.*

*Le cœur de notre foi est une espérance que toute épreuve tourne en grâce, toute tristesse en joie, toute mort en résurrection, et peut être même toute faute en faute heureuse.*

*Et pourtant, nous avons souvent le sentiment de vivre le contraire de cela, comme si nous étions écrasés sous le poids d'une pierre. Comme si chacun d'entre nous demeurait dans un tombeau dont il désespère de sortir. Chacun de nous porte un fardeau identique et accablant, exactement le même en ceci: " qui sera jamais capable de soulever cette pierre »?*

*Et bien, Pâques, c'est aussi pour nous mêmes cette expérience que la pierre est enlevée et qu'il faut s'accommoder au jour.*

*Oui, à Pâques, c'est aussi la pierre trop lourde de nos tombeaux qui est roulée.*

*Et voilà la question que le Christ nous pose au matin de Pâques : " crois-tu que je suis la résurrection et la vie? Crois-tu que je puisse ressusciter ce mort que tu es et ces morts qui t'entourent? Crois-tu que je puisse te faire connaître une vie dont tu souhaites vivre sans fin? Crois-tu que je puisse t'éveiller à la vie?".*

*Pâques signifie que nous pouvons ressusciter, qu'il existe pour nous, une résurrection, et que chacun d'entre nous peut en faire l'expérience et en porter le témoignage.*

*Voilà ce que cela change !*



Jean-Charles TENREIRO

# Jeudi de la Passion

## Comprendre la Sainte Cène avec Calvin

Le repas de la Cène est la manifestation et le mémorial de la grâce de Dieu !

La Pâque juive célèbre la libération de l'esclavage, dans la perspective de devenir un peuple qui va être adopté par Dieu.

Sur le fond de la Pâque juive, la Cène instituée par Jésus-Christ célèbre la libération de la mort et du mal, dans la perspective d'avoir part à la vie éternelle de Dieu.

Calvin se penche sur la Sainte Cène telle qu'elle est concrètement célébrée dans les communautés protestantes de son temps.

Il a rédigé son "Petit traité de la Sainte Cène" directement en français, (entre 1538 et 1540) sans passer par une version du texte en latin, pendant son séjour à Strasbourg, où il était en charge de la paroisse des réfugiés français.

Son traité contient aussi une explication, très claire, des principales différences entre la Cène protestante et l'Eucharistie.



Pourquoi Dieu a-t-il voulu la Sainte Cène pour nous ?

Parce qu'il veut non seulement donner la nourriture du corps, comme à toute créature, mais aussi la nourriture pour notre âme, pour que nous ayons la plénitude de la vie. L'homme ne vit pas de pain seulement !

Or, cette plénitude de vie nous est donnée en Jésus-Christ ; c'est donc lui qui est notre nourriture spirituelle (la "pâturage de nos âmes"), donnée à travers la Sainte Cène.

L'expression "participation au corps et au sang du Christ" signifie que nous avons part à Jésus-Christ dans toutes les dimensions de sa personne, et non pas à une pure idée.

L'expression "corps et sang" renvoie à la personne concrète, historique, non interchangeable .

Mais pourquoi célébrer la Cène ?

Est-ce que la Parole de Dieu et la prédication ne suffisent pas ?

Il y a des personnes qui laissent entendre qu'elles n'ont pas besoin des sacrements, qu'elles sont suffisamment croyantes comme ça. Calvin, et c'est caractéristique pour lui, nous ramène à l'humilité :

*"Car, d'autant que nous sommes si faibles que nous ne le pouvons pas recevoir avec une vraie confiance de cœur quand il nous est présenté par la simple doctrine et la prédication, le Père de miséricorde, ne dédaignant point de condescendre en cet endroit à notre faiblesse, a bien voulu ajouter à sa Parole un signe visible par lequel il représentât la substance de ses promesses pour nous confirmer et fortifier, en nous délivrant de tout doute et de toute incertitude."*

Nous avons besoin que notre expérience corporelle soutienne notre conviction intellectuelle !

Calvin insiste, comme toujours, sur l'exigence que notre foi façonne notre vie, qu'elle s'inscrive dans une relation personnelle vivante avec Dieu et que, de ce fait, elle soit visible extérieurement.

C'est pourquoi il détaille ce qu'il appelle "les fruits de la Cène".

Le principal effet de la Cène sur notre vie est de nous relier durablement au Christ.

Dans cette communion intime, nous recevons toute la vie du Christ, tandis que lui prend sur lui notre mort, ainsi que tout ce qui, dans notre vie, est signe de mort : tristesse, angoisse et misère.

Calvin, qui était lui-même souvent angoissé, savait de quoi il parlait.

Or, cette communion avec Jésus-Christ agit sur nous comme un miroir qui nous embellit !

C'est à dire que nous regardons notre image en Jésus-Christ, et au fil du temps, dans la foi, cette image du Christ nous transforme.

L'image que nous percevons de nous-mêmes sera donc imprégnée de confiance et d'espérance.

Les autres fruits de la Cène sont, tout naturellement, l'adoration et la louange, et une vie "sainte", c'est-à-dire en cohérence avec la foi.

Calvin en vient à expliquer la "réalité et l'efficacité de la Cène".

Contrairement à ce que l'on entend parfois, la conviction calvinienne par rapport à la Cène n'est pas un simple acte de mémoire !

Dieu nous donne vraiment communion à Jésus-Christ, il nous unit à Jésus-Christ.

De ce fait, nous devenons bénéficiaires directs, sans détour, de la vie éternelle qui est en Jésus-Christ, du pardon des péchés et de la réconciliation avec Dieu, réalisées dans la mort et la résurrection de Jésus.

Il se passe donc quelque chose de vrai et de réel pendant la célébration de la Cène.

Et là, Calvin ne se concentre pas sur les objets, les "espèces" comme on disait, c'est-à-dire le pain et le vin, mais il prend un pas de recul et considère tout ce qui se passe dans une Cène, depuis la prière de louange jusqu'à l'acte de manger et de boire, sans oublier cet acteur invisible mais efficace qu'est l'Esprit Saint.

Et c'est alors l'ensemble qui constitue le cadre concret, corporel, de ce mystère qu'est notre union au Christ.

Les mots "corps et sang" désignent la personne tout entière.

La réalité invisible de notre union à la personne du Christ ne peut ni ne doit être séparée de son expression visible qu'est la Cène.

C'est comme pour l'Église chrétienne : aucune paroisse n'est idéale ni parfaite ; mais en même temps, on ne peut pas séparer l'Église idéale, donc invisible, de l'Église concrète et visible .

Dans une troisième partie, Calvin parle de "l'usage légitime de la Cène".

A quelle fréquence faut-il la célébrer ? *"Aussi souvent que la capacité du peuple le permet".*

A quelle fréquence le paroissien devrait-il participer à la Cène ? *"Chacun, en ce qui le concerne, doit se préparer à la recevoir toutes les fois qu'elle est administrée en l'assemblée des fidèles, à moins qu'il n'y ait un grand empêchement qui le contraigne de s'en abstenir."*

En pratique, les protestants sont d'ordinaire plus réservés.

Mais posons-nous la question si nous ne nous reconnaissons pas dans une des trois objections suivantes ?

*"Les excuses que certains allèguent à l'encontre sont trop frivoles !*

*Les uns disent qu'ils ne se trouvent pas dignes et, sous ce prétexte, s'en abstiennent toute l'année. Les autres ne se contentent pas de regarder leur propre indignité, mais prétendent qu'ils ne pourraient pas communier avec certains autres qu'ils voient venir sans se bien préparer.*

*D'autres encore pensent que c'est une chose superflue d'en user souvent, parce que si nous avons une fois reçu Jésus-Christ, il n'est nul besoin de revenir si tôt après pour le recevoir à nouveau."*

♦ Je ne me trouve pas digne ?

Mais c'est justement là que je dois aller à la Cène ! Car nous avons besoin du pardon de Jésus-Christ, et quand nous doutons de nous mêmes, nous avons besoin de l'amour de Jésus-Christ.

Il faut seulement ne pas faire de ce rapport entre péché et pardon un jeu, mais désirer sincèrement nous améliorer.

Calvin exhorte : *"Si nous alléguons - pour nous exempter de venir à la Cène - que nous sommes encore débiles (c'est à dire, faibles ) en la foi ou en intégrité de vie, c'est comme si un homme s'excusait de ne point prendre de remèdes parce qu'il est malade !"*



- ♦ Je ne veux pas communier avec des frères et sœurs qui ne mènent pas vraiment une vie chrétienne ?  
Ici, Calvin est sévère : Nous n'avons pas à juger notre prochain de façon individuelle et spontanée.  
Il y a la responsabilité des anciens et des pasteurs pour cela (Ah ! la discipline de vie stricte dans les Églises réformées de l'époque !) ; mais pour le reste, souvenons-nous que nous sommes tous pécheurs pardonnés.  
Ce n'est pas la bonne réaction de quitter la communion ; il faut plutôt veiller, dans la vie de tous les jours, à ne pas se faire complices de ceux dont nous réprouvons la conduite !
- ♦ Je trouve qu'il ne sert à rien d'aller à la Cène de façon répétée ?  
En fait, nous ne vivons pas notre vie une fois pour toutes en un seul instant.  
Mais nous la vivons au fil des jours, avec toutes ses évolutions et changements, ses crises et ses maturations. De ce fait, nous avons aussi besoin de revenir à la Cène !  
*"... le pain spirituel ne nous est pas donné afin que nous nous en rassasions du premier coup, mais plutôt afin qu'ayant eu quelque goût de sa douceur, nous le désirions davantage et en usions quand il nous est offert."*

Enfin, Calvin démarque clairement la compréhension de la Cène de l'Eucharistie catholique telle qu'elle était pratiquée à son époque.

Il résume en cinq points:



1. La Cène n'est pas le sacrifice répété de Jésus-Christ.  
Le sacrifice a lieu une fois pour toutes sur la croix !
2. Le pain et le vin ne sont pas transsubstantiés en corps et sang du Christ.  
( Calvin rajoutera même, dans un autre écrit, que Jésus ne peut être dans le pain et dans le vin puisqu'il y a l'Ascension !)
3. La présence et la communion de Jésus-Christ ne se trouve pas dans les éléments ;  
donc il ne faut pas exposer le pain à l'adoration, et encore moins en dehors de la célébration de la Cène.
4. Tout le peuple des croyants doit avoir communion au pain et à la coupe, selon la prescription du Seigneur, lors de l'institution.
5. La liturgie de la célébration doit être simplifiée au maximum pour ne pas détourner l'attention du sens de la Cène.

A la fin du traité, Calvin esquisse une solution pour les conflits entre protestants à propos de la Cène. En effet, la division fondamentale du mouvement de la Réforme s'est faite à partir de la compréhension de la présence du Christ.

Pour Luther, elle est inscrite dans le pain et le vin ;  
pour Zwingli, elle est uniquement dans la foi du fidèle.

Calvin, une génération plus tard, et toujours soucieux de l'unité du protestantisme, rappelle le rôle fondamental du Saint-Esprit pour la communion.

De ce fait, il ouvre la voie à une compréhension de la Cène qui réunit de plus en plus d'adhérents, et qui est, à mon avis, la plus fidèle à l'intention biblique.

Conclusion du Petit traité de la Sainte Cène :

*"Nous confessons donc tous d'une seule bouche, qu'en recevant dans la foi le Sacrement, selon l'ordonnance du Seigneur, nous sommes vraiment faits participants de la propre substance du corps et du sang de Jésus-Christ. Comment cela se fait-il ? Les uns peuvent mieux déduire et plus clairement exposer que les autres. Toutefois, il nous faut, d'une part, pour exclure, toutes fantaisies charnelles, élever les cœurs en haut au ciel, ne pensant pas que le Seigneur Jésus soit abaissé au point d'être enclos sous quelques éléments corruptibles ; d'autre part, pour ne point amoindrir l'efficacité de ce saint mystère, il nous faut penser que cela se fait par la vertu secrète et miraculeuse de Dieu, et que l'Esprit de Dieu est le lien de cette participation, cause pour laquelle est elle appelée spirituelle."*

# Vendredi de la Passion

## **À propos des Sept dernières paroles du Christ en croix**

Les premières créations musicales sur le thème des paroles du Christ crucifié datent du début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Ce genre se développa avec l'essor de la piété protestante luthérienne.<sup>1</sup>

Josef Haydn composa plusieurs versions des *Sept dernières paroles du Christ en croix*, entre 1786 et 1796 : pour orchestre à cordes, pour quatuor à cordes et récitant, pour clavier (une réduction qu'il se contenta d'approuver) et en oratorio pour solistes, chœur et orchestre.

L'œuvre fut initialement commandée par un chanoine de Cadix en Espagne.

Elle était destinée à accompagner la lecture en chaire des sept paroles prononcées, selon les quatre évangiles du Nouveau Testament, par Jésus en croix.

Chaque pièce permettait à l'auditeur de méditer les textes bibliques et l'éventuel commentaire qu'il venait d'entendre.

Haydn ajouta une ouverture et un final. La création de l'œuvre eut lieu en 1787.

## **Quatre évangiles pour un Christ**

Le Nouveau Testament propose quatre récits de la Passion de Jésus, et en particulier de sa crucifixion, soit un par évangile.

Les grandes étapes du récit sont les mêmes d'un évangile à l'autre : arrestation, procès, condamnation à mort, outrages, chemin de croix, crucifixion, mort et mise au tombeau.

Mais les détails de la narration varient, parfois fortement, d'un évangéliste à l'autre.

Chacun a ses insistances, mettant en valeur tel épisode ou passant plus rapidement sur tel autre.

Chacun a son propre talent et fait ses propres choix littéraires.

Chacun, surtout, a sa propre visée.

Car ces récits ne prétendent nullement proposer à leurs lecteurs un compte rendu neutre des événements, mais une interprétation en profondeur de la personne de Jésus-Christ, de sa vie, son action, sa mort et sa résurrection.

Les évangiles ne sont pas des œuvres journalistiques mais théologiques, fruits d'une prise de recul à la fois historique (ils sont écrits entre 20 et 50 ans après les événements qu'ils relatent), intellectuelle et spirituelle.

L'évangile selon Marc, le plus ancien des quatre, présente un Jésus déconcertant, sans cesse en mouvement, paradoxal, qu'il faut suivre pas-à-pas jusqu'à la croix pour comprendre qui il est en vérité.

Dans l'évangile selon Matthieu, Jésus apparaît beaucoup plus comme un maître religieux juif, enseignant longuement sur la base des Écritures saintes juives de l'époque - ce que nous appelons aujourd'hui le Premier ou l'Ancien Testament.

L'évangéliste Luc propose un point de vue sur Jésus accessible aux esprits cultivés de son temps, plus « universel » en quelque sorte.

L'évangile selon Jean, le dernier à avoir été rédigé, diffère sensiblement des trois autres évangiles.

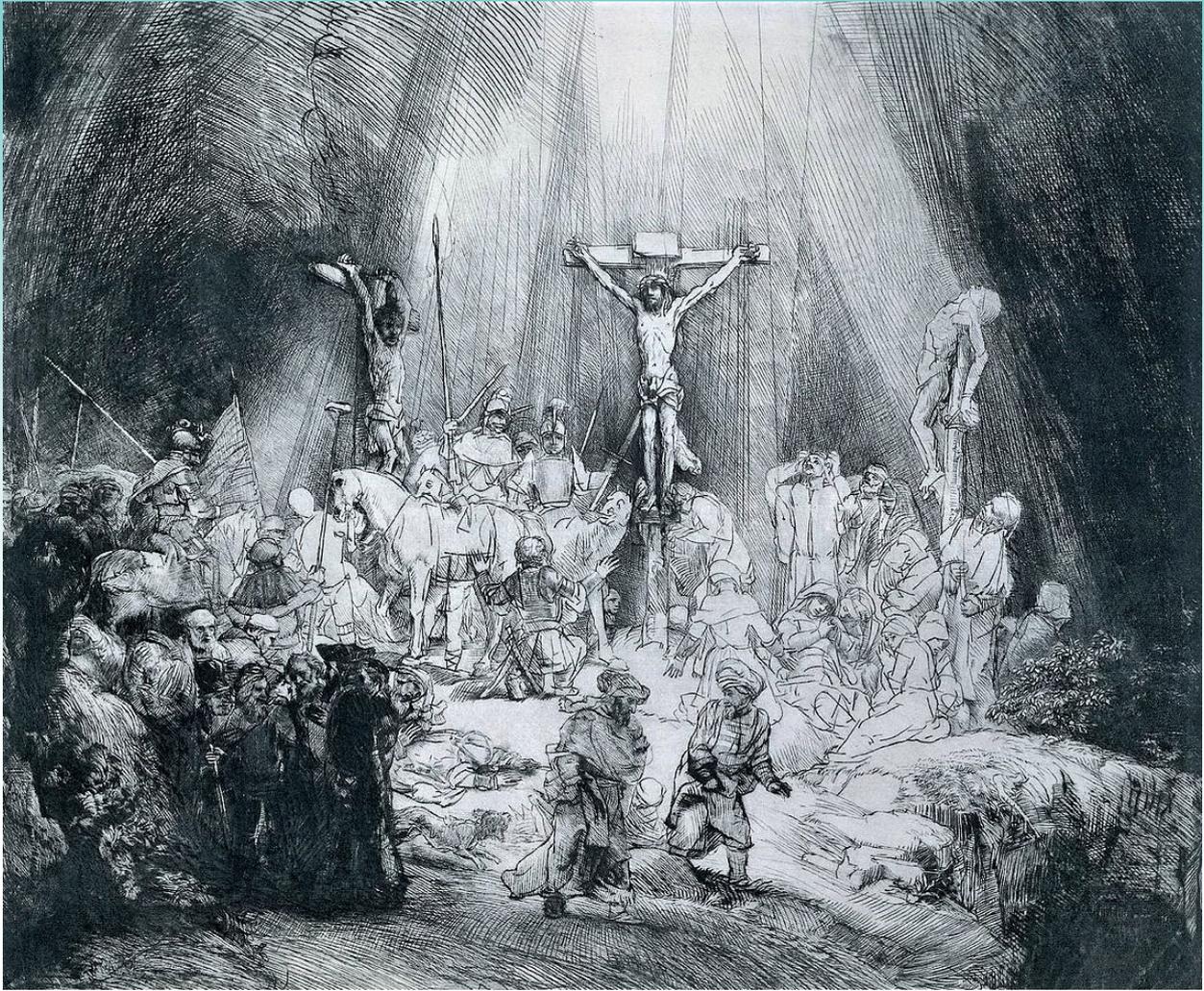
## **Du témoignage biblique à l'œuvre musicale**

Selon les quatre évangiles, Jésus prononce bien sept phrases alors qu'il est crucifié.

Mais ces sept phrases ne sont pas toutes présentes dans chacun des quatre évangiles : on en trouve une dans les récits de Matthieu et Marc et trois dans celui de Luc de Jean.<sup>2</sup>

Les *Sept dernières paroles du Christ en croix* constituent donc une sorte de compilation, qui cherche à donner une unité à la méditation, là où les évangiles favorisent la diversité.

## Un Dieu crucifié ?



Rembrandt, *Les trois croix*, 1653

Les évangélistes affirment tous, chacun de multiples façons, un lien singulier entre Jésus et Dieu, que Jésus appelle son Père.

L'évangile de Jean, par exemple, s'ouvre sur une affirmation audacieuse :

Jésus est la parole de Dieu devenue un être humain parmi les êtres humains.<sup>3</sup>

Or, la crucifixion était un châtement romain, réservé à des condamnés considérés comme particulièrement méprisables : récidivistes, esclaves rebelles, séditions, etc.

Ce supplice était atroce : le condamné mourrait par une lente asphyxie, qui pouvait durer plusieurs jours, la cage thoracique étant comprimée par la pesanteur du corps.

De plus, au regard de la religion juive, un crucifié était considéré comme maudit par Dieu.

Dès lors, comment comprendre que cet homme, si proche de Dieu que ses disciples et successeurs ont pensé qu'il était d'une certaine façon Dieu lui-même, soit mort de cette manière-là ?

C'est ce scandale incompréhensible, lié au fait d'avoir rencontré Jésus crucifié vivant, trois jours après sa mort, qui a conduit ses disciples et les premiers chrétiens à témoigner de leur expérience bouleversante.

Et à interroger le lecteur, lui disant en quelque sorte : « Et pour toi, qui est-il ? »

1. Beat FÖLLMI, « Les sept paroles du Christ en croix : la voix musicale du Christ », *Cahiers bibliques de Foi & Vie*, 2013 n°3, Paris.

2. Évangile selon Matthieu, chapitre 27, verset 46, et selon Marc, chapitre 15, verset 34 (4<sup>ème</sup> parole).

Évangile selon Luc, chapitre 23, versets 34, 43 et 46 (1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> paroles).

Évangile selon Jean, chapitre 19, versets 26-27, 28 et 30 (3<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> paroles).

3. Évangile selon Jean, chapitre 1, versets 1 à 18.

# Pâques ou l'extravagance de Dieu

Raphaël PICON

« Les évangiles sont proprement stupéfiants ! Une pure folie les agite ! Ils nous racontent tant et tant de miracles, ils sont pleins de guérisons sensationnelles et même de résurrections qui défient l'imagination. Jésus irradie d'une vie qui reprend sans cesse le dessus, qui transperce les tombes, qui fait chavirer la mort ; il nous laisse bouche bée, nous saisit par tant d'audace et nous sidère par tant d'exagérations confondantes.

Car, oui, il y a bien quelque chose de scandaleux dans cette folle passion pour la vie. Là où, de guerre lasse, nous aurions pu souhaiter ne plus y croire et nous en remettre à l'ordre des choses, à la fatalité, là où peut-être nous aurions préféré nous murer dans le doux souvenir de nos morts, l'Évangile nous rappelle son terrible commandement : « Laisse les morts enterrer les morts ! » (Mt 8,22) Vous, les vivants, vous êtes faits pour la vie !

C'est pour nous révéler cela que l'Évangile déploie, patiemment, page après page, le rouleau compresseur de la vie. On aurait donc bien tort de se satisfaire de définitions trop rationnelles, trop recevables, et finalement trop minimales de la résurrection. Pour faire le poids face au scandale de la mort que révèle, dans toute sa brutalité, la croix, il faut bien toute l'intensité spectaculaire de la prédication de Jésus. Il faut bien cette prodigalité fabuleuse de vie pour nous ouvrir à la possibilité de croire l'impossible : la vie est plus forte que la mort.

Dans les évangiles, le surnaturel, la démesure, le merveilleux, tout ce qui bien souvent gêne nos sages sensibilités et nos esprits timorés, sont donc autant de ruses pour dire la vie en excès, la vie malgré tout. Le Dieu du dimanche de Pâques, le Dieu de la pierre roulée du tombeau, n'est pas un Dieu raisonnable, c'est un Dieu extravagant. »

*Un Dieu insoumis, Labor et Fides, 2017*

## En cette période de confinement...

En cette période de confinement, n'hésitez pas à nous envoyer, les prières, chants, méditations qui inspirent votre quotidien. Merci de les adresser à :

[juliette.thin@free.fr](mailto:juliette.thin@free.fr)

Nous les partagerons sur le site de la paroisse :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/levallois-clichy-p71414/actualite/prieres-textes-et-chants-de-confinement-20739>



### **Les offrandes sont possibles !**

Par virement : Eglise Protestante Unie Levallois-Clichy  
FR74 2004 1000 10 05 0438 5A02 033  
BIC : PSSTFRPPPAR

ou

Sous forme de don, directement sur le site de la paroisse :  
<https://www.eglise-protestante-unie.fr/levallois-clichy-p71414/don>

« Dieu a la pouvoir de vous donner en abondance toutes sortes de bienfaits. Aussi vous aurez toujours tout ce qu'il vous faut, et vous aurez encore suffisamment pour faire de bonnes actions »

2 Co 9/8

## Nos offrandes à fin Mars 2020

	77 000 €
Décembre	70 583 €
Novembre	64 167 €
Octobre	
Au quart de l'année 12 926 € de réalisé = 17 % du budget Annuel « merci à tous de vos dons car donner est un fruit de la grâce »	
Juillet	44 917 €
Juin	38 500 €
Mai	32 083 €
Avril	25 667 €
Mars	19 250 €
Février	12 833 €
Janvier	6 417 €